Mesdames, Messieurs, Chers enfants,

Nous voici à nouveau rassemblés pour commémorer la mémoire de nos ainés qui ont fait le sacrifice de leur vie lors du 1er conflit mondial, mais aussi de tous les morts pour la France.

A quelques jours à peine de la Toussaint qui nous a permis de nous recueillir sur la tombe des défunts de nos familles, notre présence aujourd'hui en ce lieu, nous permet d'étendre cette démarche à l'ensemble de nos concitoyens que la mort a implacablement fauchés pendant les heures sombres de notre histoire. Ce n'est pas faire œuvre de nostalgie que de prendre ce temps, devant notre monument où s'égrènent les noms des Moulézanais partis bien trop tôt et bien trop vite.

L'hommage qui s'adresse aux morts s'adresse aussi à ceux que la guerre a meurtris dans leur chair, aux blessés, aux mutilés, à ceux qui souffriront toute leur vie d'avoir fait leur devoir.

Le soldat risque sa vie, il le sait. C'est le destin qu'il s'est choisi. Mais c'est un destin singulier, un destin tragique qui lui confère dans la cité une place hors du commun et qui exige de lui des vertus exceptionnelles de courage et d'engagement. C'est l'honneur d'un grand peuple de respecter ses soldats et d'honorer ceux qui sont morts pour le défendre.

***

En ce 98° anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, la France commémore également le 100° anniversaire de la bataille de Verdun et des combats de la Somme. Ils sont l'image des souffrances, de l'engagement et du sacrifice absolu d'une nation unie sous les armes pour défendre ce qu'elle a de plus chère, sa liberté.

A Verdun, le 21 février 1916, en neuf heures de pilonnage ininterrompu, un million d'obus s'abattent sur les lignes françaises.

Ainsi commence un combat pathétique, titanesque, d'une violence inouï dont l'horreur restera dans toutes les mémoires comme une vision de l'enfer.

Pendant 300 jours et 300 nuits, les soldats vont se livrer à des combats acharnés, se terminant souvent dans un effroyable corps à corps. 300

jours et 300 nuits de sacrifice absolu. L'armée française y perdra 163.000 hommes, l'armée allemande 150.000.

L'année 1916 fut aussi celle de la Bataille de la Somme qui débuta le 1er juillet par une attaque franco-anglaise. Cette bataille ne prendra fin que le 18 novembre 1916. L'armée française y perdra 67.000 hommes, l'armée britannique 206.000 hommes et l'armée allemande 170.000 hommes.

Le 11 novembre 1918, après quatre années de conflit, la France déplorait :

1.400.000 morts

740.000 invalides

3.000.000 de blessés

Des centaines de milliers de veuves et d'orphelins.

Non, ce n'est pas avoir l'esprit morbide que de nous souvenir. Les conditions de toutes les guerres sont inhumaines, mais un siècle après, la guerre de 14/18 continue de nous interpeller, de nous abasourdir, de nous horrifier, au point que d'y penser les bras nous en tombent encore et que nous nous sentons envahis d'une tristesse et d'une révolte irrépressibles. Pas une famille française qui n'ait un ou plusieurs lointains parents blessés, fauchés, éclatés, éventrés, ou tout simplement disparu !

***

Comme si cette boucherie n'avait pas suffi, et d'une manière encore plus tragique, l'Europe bascula à nouveau, deux décennies plus tard dans la folie meurtrière.

Comment ne pas se rappeler aujourd'hui les circonstances qui précédèrent cette 1ère guerre mondiale ?

Le siècle avait commencé plein de promesses.

Le commerce mondial était à son apogée.

De formidables progrès techniques en matière d'énergie et de communication annonçaient des lendemains qui chantent.

C'était le temps de l'électricité, des premières automobiles, des premiers avions, des premiers téléphones, du gramophone, du sous-marin.

On appelait cette époque, la Belle Epoque.

Mais une crise financière éclate en 1907 à Wall Street à la suite des spéculations hasardeuses sur le cuivre

La plupart des banques sont ruinées entrainant une baisse du crédit, des faillites d'entreprises, du chômage et de la misère.

Effrayés, les peuples se réfugient derrière le protectionnisme et le repli sur les identités nationales pendant que les idéologies totalitaristes dénigrent l'économie de marché et la démocratie.

Personne en 1913 ne connaissait le nom de Lénine, Mussolini ou Hitler qui allaient bouleverser l'Histoire quelques années plus tard.

Et nul n'imaginait en 1913 que l'année suivante l'assassinat du neveu de l'empereur d'Autriche Hongrie par un terroriste anarchiste allait, par le jeu des Alliances, plonger l'Europe puis le monde dans une guerre qui serait la plus meurtrière jamais connue alors.

Comment ne pas se rappeler que les mêmes circonstances qui conduiront à la 1ère guerre mondiale, conduiront également, à favoriser le déclenchement de la 2ème guerre mondiale un peu plus de 20 ans après l'armistice de 1918 ?

Est-il nécessaire de rappeler qu'Adolf Hitler est arrivé démocratiquement au pouvoir ?

Sait-on qu'entre 1919 et 1939, la moitié des pays à régime démocratique en Europe avait choisi la voie de l'extrémisme ?

***

En observant ce qui se passe aujourd'hui en France mais aussi dans un certain nombre d'autres pays européens, la tentation de l'extrémisme et du repli sur soi est un danger réel.

L'incertitude et le sentiment de précarité qui dominent aujourd'hui les esprits, comme lors de toutes les périodes de crise, favorisent la peur, les réflexes de repli, les opinions xénophobes, la haine.

Nous devons, chacun à notre place, poursuivre sur le chemin de la paix, sachant tirer de l'histoire les leçons du passé pour construire le futur.

Le Général De Gaulle lors d'une commémorant du 11 novembre disait: « Tandis que leur cortège fait monter les larmes à nos yeux et la fierté à nos cœurs, il faut que nous, fils et filles vivants de la France, nous entendions les leçons qu'ils viennent nous donner ».

On ne subit pas l’avenir. On le fait !

Nous le devons à tous ceux qui nous ont précédés et dont nous honorons la mémoire aujourd’hui.

Nous le devons à tous nos jeunes soldats qui s'engagent encore, par-delà nos frontières, pour honorer nos valeurs. Combattants de la Paix, de notre sécurité intérieure et extérieure, ils meurent pour la France et ils prennent leur place dans la douloureuse continuité des victimes que nous célébrons.

Nous le devons aussi aux plus jeunes de nos concitoyens, et je salue la présence ce matin des enfants de notre village.

***

Nous ne sommes pas seulement ici ce matin pour honorer la mémoire des morts pour la France.

Nous ne sommes pas seulement ici pour commémorer l’Armistice et les victimes de la Grande Guerre.

Nous sommes aussi ici pour faire en sorte, alors même que les derniers combattants de cette guerre se sont éteints, qu’ils ne soient pas morts en vain.

Car les Peuples qui oublient leur Histoire, se condamnent généralement à la revivre.

***

« Honneur et Patrie », le jour où ces mots ne toucheront plus le cœur d'aucun Français, le jour où ils seront devenus incompréhensibles pour la plupart d'entre eux, il n'y aura plus de France.

Le jour où les corps des soldats morts pour la France gagneront leur dernière demeure dans l'indifférence, il n'y aura plus de France.

Mes chers concitoyens, ce jour ne doit jamais se lever !

Soyons unis, résolus et forts pour que vive la France.